



François Emmanuel au pays des ombres

Le dernier roman de l'écrivain belge plonge, une nouvelle fois, dans l'âme d'un être décousu



roman
Anna et les ombres

FRANÇOIS EMMANUEL
Actes Sud
184 p., 18,50 €
ebook 13,99 €

Sans esbroufe, François Emmanuel développe une œuvre forte, profonde, subtile, intime. Quelque 17 romans, quatre pièces de théâtre, quatre recueils de nouvelles, de la poésie... Tout cela apprécié, applaudi, encensé. Mais François Emmanuel n'est pas du genre à jouer les stars. Ce qui l'intéresse, c'est écrire, alors, les mondanités... Il écrit et c'est ce qui compte pour les vrais amateurs de littérature.

Son dernier roman, *Ana et les ombres*, poursuit son œuvre avec pénétration, raffinement, poésie. C'est l'histoire d'Ana, une jeune archéologue française qui est envoyée en mission au Pérou, pour explorer des tombes de la civilisation chachapoya. Ce devrait être un chemin fleuri pour sa carrière scientifique. C'est au contraire un itinéraire tortueux, peuplé d'absences, de dérives, de vertiges, d'accidents, de sexe, d'échappées dans cet espace intermédiaire entre rêve et réalité. Ana revient en

France pour se reconstruire doucement. Mais elle est appelée par le Pérou, par le guérisseur qui l'a soignée là-bas, et par Jairo, un Péruvien de l'équipe archéologique. Pour revenir encore en Europe et tenter de vivre.

Comme toujours ou quasi chez Emmanuel, l'héroïne est un être débousolé, fêlé, décousu, dissocié. Ana ne parvient plus à distinguer ce qu'elle a vécu de ce qu'elle a cru vivre. Elle est comme ces momies chachapoyas qu'elle a enlevées de leur lieu de repos : déplacée, paralysée, pétrifiée. Elle tente de reconstituer les bribes de mémoire auxquelles elle s'accroche. Les fils péruviens comme ceux de son enfance. Elle tente d'échapper au naufrage total. Elle y parvient, sans doute, grâce à l'aide d'un ami de son père, traducteur de profession, qui est, en fait, le narrateur de l'histoire.

Tisser les fils échappés

Il y a dans ce roman la beauté pénétrante des lieux d'Amérique du Sud. La touffeur lumineuse de la jungle, les villages, les villes, les plages, les camions qui s'entêtent dans les routes défoncées. Et des gens qui y vivent. Ceferino le conducteur, Epifanio le *curandero*, Joan la muette au regard doux et aux mains apaisantes, Jairo avec qui elle a une relation passionnée.

Il y a la profonde humanité d'Ana derrière son mal-être, qui lui donne de la

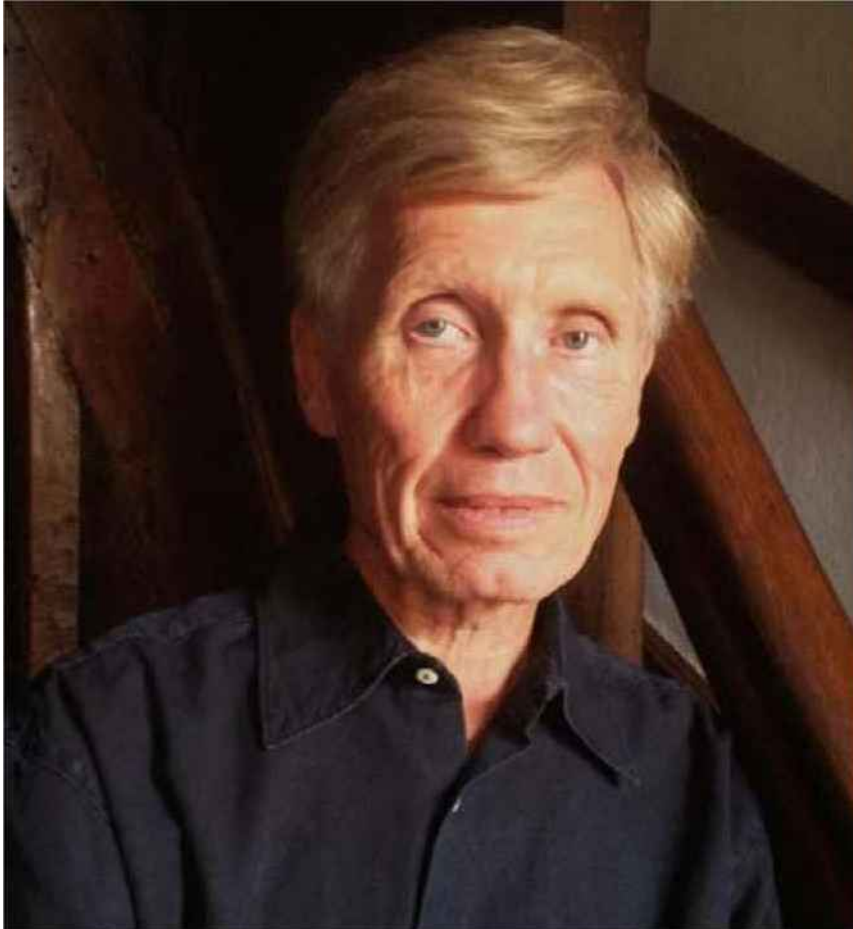
fragilité. On a envie de la protéger, de la prendre dans nos bras.

Il y a l'ami, celui à qui elle se confie. Ni père ni amant, quelqu'un de neutre, à qui elle se raconte, brin par brin, en qui elle a totalement confiance et qui l'écoute, patiemment, et grâce à qui, sans doute, elle évite le naufrage total.

Et puis il y a l'écriture, superbe, sophistiquée sans jamais être mièvre. « *L'écriture, pour moi, c'est l'essentiel, nous disait un jour François Emmanuel. Cette sorte de soulèvement de la phrase, cette syncope qui tend la phrase. C'est elle qui mène toujours. Je m'intéresse beaucoup à la question de l'écriture. Comment la rendre tendue, comment accrocher le lecteur de manière à ce qu'il soit toujours un peu en haleine ?* »

Mais qu'est-ce qu'écrire ? Pour François Emmanuel, sans doute, c'est tenter de sortir de l'oubli. Mais avec quelle authenticité le narrateur peut-il raconter Ana ? Comment recoudre ensemble ce patchwork de confessions, d'histoires, de sensations, de rêveries ? Un travail sur lequel l'ami s'interroge. Et ce n'est pas innocent qu'il utilise, à plusieurs reprises, dans son récit, le conditionnel, en incise : « *Me dirait-elle...* » Comme si le narrateur, et donc l'écrivain lui-même, n'étaient jamais tout à fait assurés de ce qu'ils écrivent.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



Francois Emmanuel est l'écrivain du trouble intérieur. © D. R.